

## AUTOUR DU MONDE

(Suite)

LUCKNOW, CAWNPORE, L'OUDE ET LES PROVINCES DU  
NORD-OUEST

10 octobre 1881.

De Bénarès à Lucknow la distance est de 240 milles, que le train-poste de "l'Oude and Rohilcund Railway" ne met pas moins de onze heures à franchir.

Je pars à 6½ heures du soir. A Jounpore, vieille cité musulmane, 26,000 habitants, la ligne franchit la rivière Gounity, et, jusqu'à Lucknow, court à travers l'immense plaine qui sépare cette rivière d'un autre affluent du Gange; la Gogra Mulpore est la première station importante de l'ancien royaume de l'Oude. La campagne est bien cultivée, mais elle a perdu son caractère tropical. Partout un terrain plat, un sol sec et blanchâtre que l'on fertilise au moyen des irrigations. Ici le travail des machines n'a pas encore remplacé celui de l'homme. Pour élever l'eau, deux indiens balancent du matin au soir une large corbeille soutenue par deux cordes. Ils impriment à cet engin primitif un mouvement d'oscillation qui a pour résultat d'en verser le contenu dans un réservoir supérieur, d'où elle est puisée de nouveau, par le même système, jusqu'à ce qu'elle arrive à trouver son écoulement naturel en arrosant les champs sur son passage.

Les grands roseaux, au panache argenté, qui bordent la voie et servent de clôture aux propriétés, produisent un charmant effet.

A Fuzabab, ancienne capitale de l'Oude, arrêt d'une demi-heure pour dîner. La ville, dont le nom signifie cité d'abondance, est peuplée de 40,000 habitants et s'élève non loin de la Gogra.

LUCKNOW

11 octobre 1881.

Il fait matin lorsque j'arrive à la station de Lucknow. Mon gairy, après une course de deux mille, s'arrête devant Grant's Hotel.

Après avoir pris une tasse de thé avec des *toasts*, je loue une voiture pour la journée et commence de suite à visiter, en compagnie d'un M. Collins, venant d'Australie.

Après avoir traversé les cantonnements et passé devant de belles écoles, nous nous engageons dans une longue avenue déserte, plantée de beaux arbres, séjour favori d'une légion de singes et d'écureuils. A l'extrémité, la *Dikouska*, maison de campagne construite il y a un demi siècle, dans le style italien, par un potentat indigène. Le palais, abandonné, tombe en ruines. C'est là que, le 24 novembre 1857, l'intrépide héros du siège de Lucknow, mourut au lendemain du jour de la délivrance.

Non loin de là se trouve la Martinière, vaste et bizarre construction pour servir d'école et de maison d'éducation aux orphelins indigènes.

Au frontispice de ce singulier monument se lisent ces mots : *Labore et Constantia*. C'est un étrange et fantastique assemblage de tous les styles connus. Il a été entièrement construit d'après les plans et les dessins du général qui s'est plu à l'orner, de son vivant, d'une infinité de statues de toutes sortes, lions gigantesques avec des lampes à la place d'yeux, magots aux têtes branlantes, empereurs romains, dieux et déesses de la fable. L'intérieur renferme quelques beaux appartements ornés de peintures et d'arabesques en stuc. Devant la façade est un étang au centre duquel s'élève une grande colonne. Nous parvenons, par une série de galeries semi-circulaires, d'escaliers contournés, de petits pavillons et de terrasses superposées, au sommet de l'édifice, d'où l'on découvre une vue très étendue sur la ville et la campagne. De là, on nous montre le Secunder Bagh, jardin entouré d'une haute muraille de briques, avec un portail monumental. C'est là que, après un assaut meurtrier, furent massacrés jusqu'au dernier homme deux mille cipayes qui s'y étaient retranchés. Le général Martin est enterré dans son propre palais, de *Constantia House*, comme il avait coutume de l'appeler. Son corps repose dans un sarcophage en marbre blanc, avec l'inscription suivante, que je traduis de l'anglais : "Cigt Claude Martin, né à Lyon, en 1735. Venu simple soldat aux Indes, il y mourut major-général."

A sa mort, survenue en 1800, il laissa la plus grande partie de sa fortune à sa ville natale, et l'autre à Calcutta et Lucknow, pour fonder des collèges.

Continuant notre route, nous passons devant le tombeau du major Hodson, érigé sur l'emplacement même où il fut frappé à mort, et, suivant la belle rue de *Huzrat-Gauj*, nous arrivons sur les bords de la rivière Gounity, où s'élèvent les deux palais désignés sous le nom de Chater-Manzil et de Farhat-Baksh. Le premier fut bâti par Nasir Naderi, pour loger les femmes de son harem; il sert aujourd'hui de club et de bibliothèque. Le second, dont le nom signifie "le séjour des délices," fut construit en partie par le général Martin et vendu par lui à son protecteur Nabab-Vizir. Dans la grande salle du trône se tenaient autrefois les *durbars* des rois d'Oude. Nous visitons ensuite le *Shah-Najaf*, tombeau du Ghazi-Uddin, premier roi d'Oude. On y voit une

curieuse série de miniatures représentant les rois et leurs épouses favorites.

Après le déjeuner, nous remontons en voiture. Notre première visite est consacrée à la Résidence, ou plutôt à l'amas de ruines qui en porte le nom. C'est là que les Anglais eurent à soutenir un siège terrible pendant cinq longs mois.

Le visiteur qui parcourt aujourd'hui cet emplacement, témoin de tant de luttes acharnées, ne peut se défendre d'une profonde émotion à la vue de ces ruines déchi-quetées par les balles et les boulets. Chaque pan vient lui rappeler quelque épisode sanglant de ces temps de misère et de douleur. Là sont les restes d'un portique dont la chute a enseveli une vingtaine de braves soldats; voici la chambre où mourut Sir Henry Lawrence. Toutes ces ruines ont été respectées, le sol a été converti en jardin; un obélisque de granit et des inscriptions relatent les principaux faits de cette glorieuse épopée.

Quittant ce lieu si plein de souvenirs, nous nous dirigeons vers le *Grand Imambata*, la perle architecturale de Lucknow. Nous admirons en passant toute une série de portiques richement décorés et d'arcades dentelées, couvertes d'arabesques et surmontées de clochetons délicats. Le palais principal, reposant sur une haute terrasse, se développe dans toute sa magnificence au fond d'une cour à laquelle donne accès une porte monumentale. Il est converti en arsenal; la grande salle a 120 pieds de long sur 60 de large. C'est là, au milieu des boulets de l'Angleterre, que repose le *Nabab-Asaf-Uddoulah*, à qui on doit la construction de ce monument splendide.

Près de là se trouve *Husainabab Imambara*, auquel on arrive par une porte d'un charmant effet. Dans les jardins, on voit des réductions de mosquées et de tombeaux célèbres, entremêlés de jets d'eau et de statues de mauvais goût.

Le Kaiser-Bagh, que nous visitons ensuite, est d'origine récente; il a été construit de 1848 à 1850, par les ordres du dernier roi d'Oude, au prix de 80 locks de roupies (\$400,000). C'est un assemblage de constructions renfermant dans leur vaste enceinte d'anciens palais, des mosquées, des écoles, des tombeaux, des kiosques et un jardin, où l'on voyait autrefois des arbustes et des fleurs en argent massif.

Selon la coutume orientale, chaque souverain, à son avènement, tient à élever quelque nouveau palais dont la construction et l'ornement seront la grosse affaire de son règne.

C'est ainsi que s'explique la profusion des constructions princières qui auraient plus justement mérité à Lucknow qu'à Calcutta le surnom de "Cité des Palais."

Nous rentrons dans la ville native par une rue propre, bien entretenue, mais assez étroite et bordée de boutiques ouvertes, la circulation y est très active. Les indigènes me semblent plus turbulents que tous ceux que j'ai eu l'occasion de voir jusqu'à présent, et c'est à peine s'ils paraissent s'inquiéter de l'Européen qui passe. Les types, les costumes sont aussi fort différents. Nous rencontrons souvent des *hekhas*, petites voitures à deux roues, traînées par un cheval entre deux doubles brancards arc-boutés. La caisse, peinte de vives couleurs, est fortement inclinée en arrière et surmontée d'un dais élevé; le siège est remplacé par une natte. Là où un Européen ne pourrait s'asseoir à grand-peine, on voit souvent trois ou quatre personnes accroupies, comme autant de singes assis sur leurs queues, posture favorite des hommes de l'Inde.

La ville de Lucknow (*Laknao*) est la résidence d'un lieutenant-gouverneur-général; elle renferme environ 300,000 habitants. Cette cité, industrielle et commerçante, est la capitale de l'ancien royaume de l'Oude; a une population de 11,500,000. Les neuf dixièmes appartiennent à la religion des brahmanes, un dixième seulement au culte de Mahomet. Le dernier des rois de ce pays fut détrôné par les Anglais, en 1856, et envoyé à Calcutta, où il réside actuellement.

J'ai passé la soirée du 11 avec Bebee Azizun et M. Collins. Après leur avoir serré la main vers les dix heures, je rentre dans ma chambre prendre possession de mon lit, qui est assez dur, et qui sera toujours le même dans toute l'Inde.

CAWNPORE

12 octobre 1881.

Je me lève à 5½ heures et laisse l'hôtel pour aller prendre le train allant à Cawnpore.

La campagne, plate et brûlée par le soleil, ne présente aucun intérêt. Je suis seul dans un wagon de première classe. Des dunes de sable mouvant annoncent les approches du Gange que nous franchissons sur un pont de 2,400 pieds. A 10½ heures, le train s'arrête à la station de Cawnpore, à 46 milles de Lucknow, où je visite, en attendant le train d'Agra, le *Memorial Garden*, vaste jardin enclos d'une grille et dessiné avec art. Ce monument, élevé en mémoire des victimes du 15 juillet 1857, se compose d'une colonnade octogonale au milieu de laquelle s'élève une belle statue de marbre blanc représentant l'ange de la pitié. Le puits fatal, caché sous un revêtement de pierre, où deux cents femmes et enfants européens furent fusillés par l'ordre de Nana, en forme le piédestal. De là je vais au *Satti-Chowra-*

*Ghat*, le large escalier des funérailles, lieu où le général Wheeler et les siens, au nombre de cinq cents, tombèrent victimes sous la mitraille de l'odieuse Nana qui avait feint de les sauver en leur donnant des bateaux qui devaient les conduire à *Allahabad*. Je visite ensuite une église qui renferme une grande quantité de tablettes de marbre, où sont gravées des inscriptions funéraires destinées à perpétuer les noms des victimes de 1857. Retournant à la gare, je suis les bords du canal qui réunit le Gange à la Jumna. Ce magnifique travail a coûté \$2,000,000; ses dérivations fertilisent plus de 5,000 villages.

Comme le train n'est pas encore en gare et qu'il me reste une heure à l'attendre, je m'installe dans la salle d'attente et prends mes notes jusqu'à son arrivée. A 3 heures le train est en gare, et un quart-d'heure après nous filons à toute vapeur sur Agra, où nous arrivons après un trajet de huit heures. Je descends au *Lawric and Statens Hotel*.

AGRA ET FUTTEYPORE SIKRI

13 octobre 1881.

Agra n'était qu'un simple village lorsque l'empereur Ahlar en fit sa capitale et commença, en 1563, la construction du fort dont les hautes murailles de grès rouge renferment dans leur vaste enceinte les principaux monuments que je dois visiter, sauf le Taj, que je visiterai en dernier lieu.

Plus tard, les grands mongols transportèrent leur résidence à Delhi. Mais, pendant un siècle, Agra était resté siège du gouvernement, et cet espace de temps suffit complètement pour transformer la ville et la doter de monuments qui ont rendu à jamais son nom célèbre, et, au point de vue architectural, l'ont placée au premier rang des villes de l'Inde.

Le fort est une construction irrégulière d'un pourtour de deux milles, et dont les épais murs crénelés, hauts de soixante pas, dominent le cours de la Jumna. On y pénètre au nord par la porte de Delhi, magnifique entrée flanquée de deux énormes tours. Après avoir traversé un long passage bordé de bâtiments, avec niches et portails sculptés, on arrive par un chemin dallé à une immense tour entourée d'arcades et qui servait autrefois de carrousel.

Sur l'un des côtés est le *Dewan-I-Am*, splendide salle de 180 pieds sur 60, où Ahlar rendait la justice. C'est un portique ouvert au loggia, dont la voûte est soutenue par trois rangs de piliers réunis par des arcades mauresques. Au centre, se trouve une alcôve décorée de mosaïques exquises, on voit encore un immense bloc de marbre sur lequel l'empereur avait coutume de s'asseoir lorsqu'il prononçait un jugement. Une porte qui s'ouvre derrière le trône conduit au *Dewan-I-Khas*, ou salle d'audience, pièce oblongue toute en marbre merveilleusement sculpté et donnant sur un portique ouvert, formé d'élégantes colonnes couvertes de mosaïques. De là, par une grande cour bordée par les appartements des dames du harem, on communique avec le "Palais de Verre." C'est ainsi qu'on nomme les bains orientaux qui forment l'une des parties les plus intéressantes de ces palais.

Les chambres et les passages sont partout incrustés d'une infinité de petits miroirs formant des dessins inextricables; dans ce frais et délicieux séjour, l'eau ruisselle de tous côtés et tombe par cascades dans des vases de marbre veine. Des milliers de niches sont destinées à recevoir les lampes dont la lumière, sous les nappes d'eau et se jouant à leur surface, doit produire un effet vraiment féérique. Du *Zenona* (salles réservées aux femmes) on jouit d'une belle vue sur les massifs de palmiers et les jardins qui s'étendent sur la rive opposée du fleuve. Dans le lointain vaporeux, le Taj resplendit comme un palais d'ivoire et de cristal.

Dans les jardins, on remarque une cour pavée de dalles de marbre noir et blanc, disposées en forme d'échiquier. Akbai et ses favoris avaient coutume d'y jouer; des jeunes filles et des enfants vêtus de riches costumes sautaient de carré en carré, figurant ainsi au naturel les différentes pièces de jeu.

Une petite mosquée et de ravissantes galerie ornées de panneaux délicatement percés à jour, véritable dentelle de marbre formant terrasse sur la Jumna, complètent ce superbe palais.

Le fort d'Agram renferme encore une autre merveille, c'est le *Moti-Musjid* ou mosquée perle. Elle s'élève au sommet d'une haute terrasse, en pierre rouge, qui ne laisse guère soupçonner les beautés de son intérieur, mais à peine a-t-on franchi le seuil de la porte, qu'on reste frappé d'admiration à la vue de ce chef-d'œuvre de l'art indien.

Aucune autre matière que le marbre blanc le plus pur n'a été employé dans sa construction. Au fond d'une cour dallée s'élèvent trois dômes surmontés de flèches dorées, sur les autres côtés courent de légers arceaux. Au delà de cet horizon de marbre, on n'aperçoit que le ciel bleu. Cette perle des mosquées a été construite en 1656, par les ordres de Shah Jahan.

Je visite ensuite le palais de Jehanghir, fils d'Akbai, construction massive dont la façade est surchargée de bizarres sculptures. Quant au fort et juste en face de la *Jumna-Musjid*, belle mosquée toute entière de grès,